Charles-Henri de Fouchécour. Hafiz and The Religion of Love in Classical Persian Poetry

Anna Livia Beelaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40950>

DOI : 10.4000/abstractairanica.40950

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Anna Livia Beelaert, « Charles-Henri de Fouchécour. Hafiz and The Religion of Love in Classical Persian Poetry », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 422, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 27 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40950>

Ce document a été généré automatiquement le 27 septembre 2020.

Tous droits réservés

Charles-Henri de Fouchécour. Hafiz and The Religion of Love in Classical Persian Poetry

Anna Livia Beelaert

RÉFÉRENCE

Charles-Henri de Fouchécour. *Hafiz and The Religion of Love in Classical Persian Poetry*. London/New York, I.B. Tauris in association with Iran Heritage Foundation, 2010, p. 143-57.

- 1 Dans cet article l'A., qui en 2006 a publié la première traduction française complète du *Dīvān* de Ḥāfeẓ (*Abs. Ir.*, 29, c.r. n° 323), donne d'abord un court aperçu du climat intellectuel de Šīrāz au XIV^e s. "où le soufisme était un facteur dominant (...), et 'Emād al-Dīn Kermānī occupait une place qui ne peut être surestimé" (p. 146). L'intelligentsia des capitales provinciales comme Šīrāz avait une bonne maîtrise du "cadre doctrinal du soufisme" ce qui voulait dire aussi qu'elle croyait en une "nette hiérarchie des êtres humains" (p. 147) selon leur degré de perfection religieuse et morale, et discerne, en particulier, plusieurs rangs parmi les soufis. Néanmoins, Ḥāfeẓ formule des critiques sévères envers les soufis. Il critique leur fausse piété et leur manque de souffrir par amour. Pourtant, Ḥāfeẓ se considère lui-même comme un soufi, mais un qui est initié à la Religion de l'Amour, et par cela, purifié. La Voie du soufi doit conduire là où aucune règle n'existe sauf "la Règle de l'Amour. Et là, toute hiérarchie de perfection est abolie" (p. 149). Seul le soufi qui a "trouvé la porte de la taverne" et renonce à l'ascétisme est transformé en un vrai "gnostique pèlerin" (*āref-e sālek*). L'A. analyse alors le concept, si essentiel dans le *Dīvān*, du "secret" (*rāz, serr*), le secret de l'Amour, que le poète veut à la fois cacher et révéler. Seul celui qui devient "familier de la Coupe" devient "initié aux mystères des deux mondes" (p. 153). Les vers du *Dīvān* à l'appui l'A. brosse un tableau cohérent de la pensée du poète.

AUTEURS

ANNA LIVIA BEELAERT

Université libre de Bruxelles